

Le céladon est une parcelle de magma fondu...

"Le givre a gainé de blanc toutes les herbes, on croirait qu'un artiste a semé de la poussière de jade sur les précieuses floraisons".

Ce poème du chinois Tchang-tsi, chanté dans "Das lied von der erde" de Gustav Malher, est une parfaite définition du céladon.

Enrober une sculpture d'argile, déchiquetée, osseuse, la vêtir d'un gel minéral pétrifié par la fusion, c'est la recherche passionnée que je mène depuis plusieurs années. Des milliers d'essais, des centaines de cuissons pour comprendre l'alchimie de cette métamorphose : faire d'une poudre de cailloux, une pierre lisse, satinée et translucide.

Le céladon est une matière mystérieuse, étrange, vivant avec et par la lumière, en symbiose avec son environnement. Alors que les matières brillantes rejettent le reflet des objets qui les entourent, jusqu'à la négation de leur propre existence, comme le miroir ; le céladon, à l'inverse, absorbe une partie de la lumière, et son reflet gras, lisse et soyeux, ne renvoie pas les images du monde extérieur, il s'en enrichit, et, magiquement, la présence de son volume apparaît plus puissante.

Le céladon échange avec son milieu : il prend et redonne. Contrairement aux matières mates qui absorbent tout, le céladon restitue un peu de lumière magnifiée : celle de sa surface et celle, intériorisée, luminescente, qui fait vivre des millions de particules et de bulles d'air, qui telles des planètes et astéroïdes sont en suspension dans sa transparence.

Comme le ciel, le céladon se couvre en fonction de l'intensité lumineuse et, parfois dans des conditions de lumière particulières, les bleus deviennent intenses comme éclairés de l'intérieur.

A travers les fines épaisseurs limpides, le regard s'accroche aux reliefs de l'argile, rochers au fond des torrents. Avec l'épaisseur, toute référence anecdotique disparaît et la conscience se perd dans la profonde immensité bleu vert qui, comme l'azur, semble infinie.

Le céladon est un morceau de pierre fondue ; parcelle de magma refroidi, il nous raconte les détails du temporel aux frontières de l'immensité cosmique.

Jean-François Fouilhoux

